

Le fait nucléaire en Polynésie française: réaffirmation de la puissance française dans le monde

En quoi le choix de la Polynésie comme site d'essais nucléaires révèle-t-il les ambitions géopolitiques de la France gaullienne, et pourquoi ces expérimentations ont-elles transformé durablement le territoire et la vie de ses habitants ?

I. Contexte: La France gaullienne et la décision de 1966

Objectif : comprendre le choix stratégique de la zone Pacifique

Doc 1. Discours du président Charles de Gaulle,

Le 14 juin 1960, le général de Gaulle s'adresse au peuple français pour dresser le bilan de son action depuis son accès au pouvoir en juin 1958.

(...) Car il s'agit de transformer notre vieille France en un pays neuf, et de lui faire épouser son temps. Il s'agit qu'elle en tire la prospérité, la puissance, le rayonnement. Il s'agit que ce changement soit notre grande ambition nationale. Etant le peuple français, il nous faut ou bien accéder au rang d'un grand Etat industriel ou bien nous résigner au déclin. Notre choix est fait. Notre développement est en cours. Il vise, tout à la fois, au progrès de la puissance française et à celui de la condition humaine.

(...) Encore peut-on imaginer que le marché commun des Six accélérera ce développement.

(...) Françaises, Français, vous avez, sous les yeux, ce qui est fait pour promouvoir la France. Naturellement, c'est à la doter des sources d'énergie qui lui manquaient que, d'abord, nous nous appliquons. Le point où nous sommes parvenus justifie amplement nos peines. Charbon en large suffisance, pétrole français ou africain qui, dans cinq ans, couvrira nos besoins, gaz de Lacq(1) peu à peu réparti, bientôt gaz du Sahara dont les réserves inépuisables sont susceptibles de transformer la vie de l'Algérie et d'influer sur celle de l'Europe. Electricité produite par l'hydraulique, en quantité deux fois plus grande qu'il y a dix ans. Energie atomique que des installations modèles ont commencé à fournir. L'accession de la France au rang d'un peuple qui, bientôt, trouvera, chez lui, force courante et carburant et en fournira les autres, est un des faits les plus saisissants de l'évolution mondiale (...)

Discours du 14 juin 1960 sur l'évolution vers l'indépendance des TOM

1. le plus grand gisement de gaz naturel de France.

Repères:

- *Course mondiale à l'arme nucléaire.dans le contexte de guerre froide
- *Volonté d'indépendance énergétique.
- *Explosions atomiques
- *Polynésie = éloignement, contrôle politique, espace maritime immense.



Charles de Gaulle prononçant son discours, INA, <https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaule00060/discours-du-14-juin-1960.html>

Doc 2. La visite du président de Gaulle à Tahiti (1966)

Le général de Gaulle effectue un voyage en Polynésie française en septembre 1966. Protectorat français depuis 1842, la Polynésie est devenue territoire d'outre-mer en 1946 et a choisi d'intégrer la Communauté en 1958. De Gaulle remercie la Polynésie d'accueillir le Centre d'Expérimentation du Pacifique (la France a quitté le Sahara suite à l'indépendance de l'Algérie en 1962).

“Vous avez parlé du Centre d'expérimentation du Pacifique. Eh oui, il est vrai que la Polynésie a bien voulu être le siège de cette grande organisation destinée à donner à la puissance française, le caractère de la dissuasion, qui peut, qui doit, à tous, dans un monde dangereux, nous assurer la paix. C'est vrai. Il y a d'ailleurs, si j'ose dire, des compensations. Le développement qui accompagne cette organisation du centre est éclatant. Ce qui doit suivre ne le sera pas moins”.



Festivités le 10 septembre 1966 à Papeete

<https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaulle00121/voyage-a-tahiti.html>

Doc 3. Le 11 septembre 1966, de Gaulle assiste à la 21e explosion atomique française

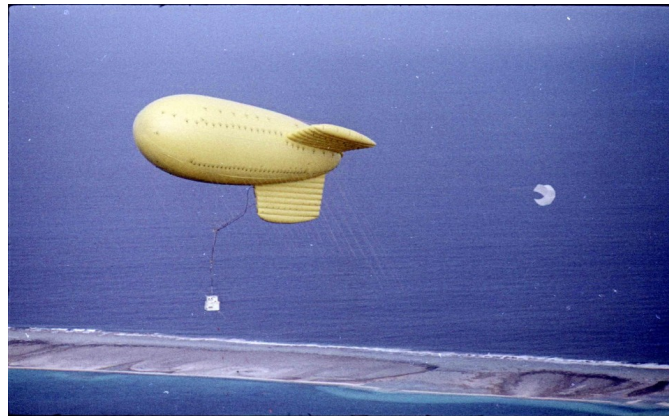


Après les tirs souterrains et aériens, les ingénieurs du CEA (1) expérimentent une nouvelle technique, le tir sous ballon, qui consiste à suspendre la charge sous un ballon captif gonflé à l'hélium à environ 600 mètres d'altitude.

Le 11 septembre 1966 à 7h30, depuis le croiseur de commandement De Grasse, le général de Gaulle, déclenche le tir Bételgeuse, première explosion nucléaire sous ballon, sur l'atoll de Moruroa. Le président de la République est accompagné de plusieurs autorités civiles et militaires parmi lesquelles Pierre Messmer, ministre des Armées, Alain Peyrefitte, ministre de la Recherche scientifique et des Questions atomiques et spatiales, Pierre Billotte, ministre des Départements et territoires d'Outre-mer,

1. Commissariat à l'énergie atomique

<https://imagesdefense.gouv.fr>



II. Le CEP transforme durablement le territoire et la société traditionnelle polynésienne

Objectif : situer les lieux, comprendre les nouveaux aménagements et les bouleversements socio-économiques

Doc 4. Création du Centre d'expérimentation du Pacifique

Le Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP) est officiellement créé en 1963. Les atolls de Moruroa et Fangataufa sont sélectionnés pour y effectuer des essais nucléaires tandis que la base logistique est installée à Tahiti et la base avancée à Hao. 46 essais nucléaires aériens sont réalisés entre 1966 et 1974, puis 147 essais nucléaires souterrains sont effectués entre 1975 et 1996.

imagesdefense.gouv.fr (Ministère des armées)



Le Grand hôtel, siège du CEP à Papeete, vers 1964.



Bunker du poste d'enregistrement avancé (PEA) du CEP Dindon à Moruroa.

Repères:

*Création du Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP) en 1963.

*Essais atmosphériques (1966 1974) puis souterrains (1975 1996) Moruroa, Fangataufa, Hao.

*Arrivée massive de personnels, croissance urbaine de Papeete, emplois,

Aménagement du territoire: infrastructures portuaire, aéroportuaire, routières



Doc 5. Les travailleurs polynésiens

Photo de gauche: une secrétaire travaillant à l'état-major du CEP au Taaone, Pīrae, mars 1982

Photo de droite: Jean Roy Bambridge (1922-1979), conseiller municipal de Pape'ete, discutant avec deux ouvriers polynésiens lors d'une visite à Moruroa, vers fin février-fin avril 1964.

TAHITI P-3 © Photographe inconnu/ECPAD/Défense

Doc 6. Les « décennies CEP » : nouvelles opportunités et nouvelles contraintes pour les familles polynésiennes

Les années CEP ont vu se transformer les pratiques de mobilité, anciennes et importantes dans la société polynésienne. Au cours des années 1960 et jusqu'au milieu des années 1970, la population des îles, qui vivait d'agriculture et de pêche principalement, migre de manière plus importante qu'auparavant vers la zone urbaine de Papeete. (...) Hommes et femmes sont attirées par les possibilités d'emplois qui se multiplient. Les chantiers de l'aéroport, du CEP, des infrastructures routières et du bâtiment créent des milliers d'emplois, auxquels s'ajoutent tous les emplois de services liés au développement du tourisme permis par l'aéroport et à l'installation d'une importante main d'œuvre militaire et civile venue de France.(...)La plupart des migrants et migrantes étaient originaires des îles sous le Vent et des Tuamotu-Gambier, îles les plus proches et reliées à Tahiti par des transports maritimes plus fréquents.

Protar Louise, 2024, "Les « décennies CEP » : charnière des transformations de la famille", Dictionnaire historique du CEP



Doc 8. Construction de la digue de protection du port de Papeete , 1965

TAHITI C-178 ©
Photographe
inconnu/ECPAD/Défense

Doc 9. Le port de Papeete en construction en 1965 (Fare Ute)

Remblais du récif barrière et du Motu Uta désormais complètement artificialisé, mais dont on distingue encore les contours naturels et la végétation au milieu des aménagements.

Photo : A. Sylvain (Banque de l'Indochine, Archives historiques de Crédit Agricole sa).

Doc 7. Effectifs et main d'oeuvre du CEP

De la création du CEP en 1963 à la mise en œuvre de la première campagne en 1966, jusqu'à l'ultime campagne de 1996, on estime à 10 à 12 000 Polynésiens et 100 000 Européens (français et portugais) le personnel mobilisé. Ces effectifs, plus nombreux que prévus, majoritairement militaires, malgré la présence des civils du CEA et l'emploi local de salariés, ont été très majoritairement masculins et concentrés sur les sites de tir (Moruroa, Fangataufa), la base avancée de Hao, les postes périphériques à l'échelle de toute la Polynésie (Gambier, Reao, Tureia etc), modifiant pendant quelques années l'équilibre démographique des îles concernées, y compris à Tahiti, qui servait de base arrière.

Renaud Meltz, Dictionnaire historique du CEP



III. Les conséquences sanitaires, environnementales, sociales, mémorielles

Objectif : Analyser les enjeux sociétaux contemporains et comprendre l'héritage des essais.

Repères:

- *Impacts sanitaires: exposition, reconnaissance tardive, loi Morin.
- *Impacts environnementaux: fragilisation des atolls, pollution
- *Impacts socio-économiques: emplois, dépendance.
- *Mémoires plurielles : témoignages, fierté, douleur, silence, revendications.

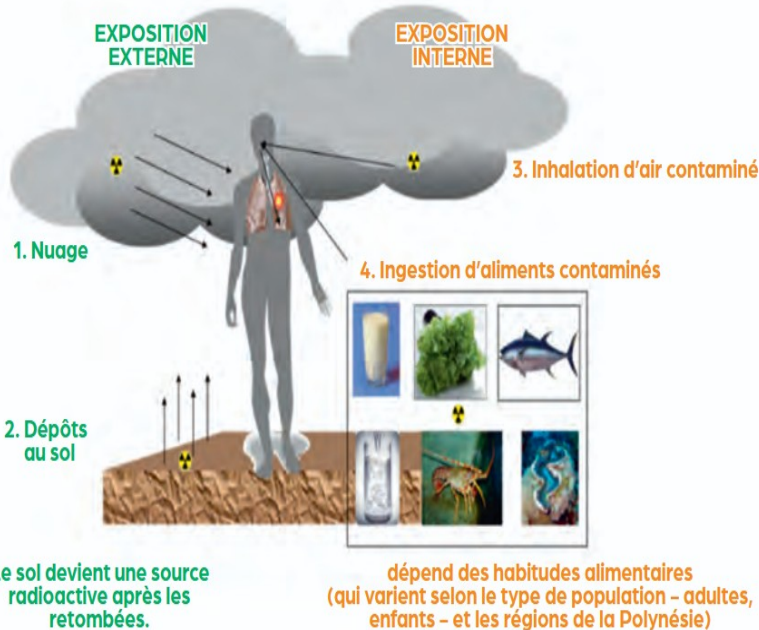
Doc11. Qu'est-ce que la loi Morin ?

La loi du 5 janvier 2010 modifiée prévoit une procédure d'indemnisation pour les personnes atteintes de maladies résultant d'une exposition aux rayonnements⁽¹⁾ des essais nucléaires français réalisés dans le Sahara algérien et en Polynésie française entre les années 1960 et 1998. Les conditions nécessaires à la recevabilité d'une demande d'indemnisation sont :

- Avoir séjourné en Polynésie française
- pendant les périodes comprises entre le 2 juillet 1966 et le 31 décembre 1998,
- et souffrir de l'une ou plusieurs maladies reconnues par la loi Morin comme radio-induites.

Si la personne est décédée, la demande d'indemnisation peut être présentée par ses ayants-droit.

(1) Une maladie est dite radio-induite quand elle peut être potentiellement causée suite à une exposition à des rayonnements ionisants d'origine naturels (rayonnements cosmiques et telluriques) ou artificiels (radiothérapie, imagerie médicale, retombées radiologiques (essais et accidents nucléaires))



Voies de transfert simplifiées des radionucléides dans l'environnement, depuis leur libération lors d'une explosion nucléaire jusqu'aux produits des chaînes alimentaires conduisant à l'homme. La dose s'exprime en millisievert (mSv).

(source : CEA/DAM)

Doc 10. Voies de transfert des radionucléides (radiations) dans l'environnement

Doc 12. Témoignage de Régis Meyer, ancien militaire

«J'étais à Moruroa entre 1978 et 1979. J'étais simple appelé. J'avais même devancé l'appel pour un service long outre-mer. Pour voir du pays... »

Régis Meyer est resté plus d'un an en Polynésie, affecté au CEP. Il en garde le souvenir ancré dans son corps. « Nous travaillons à nous faire entendre par le ministre de la Défense, Hervé Morin. L'AVEN (1) l'interpelle, via une lettre ouverte, sur la remise en cause des points importants de la loi, pourtant promulguée le 5 janvier 2010, sur la reconnaissance et l'indemnisation des victimes des essais nucléaires. J'ai dû assister à une dizaine d'essais souterrains. J'ai ressenti tout de suite les effets de l'irradiation, sans savoir alors qu'elle était en cause. En perdant mes cheveux par paquets. Les vrais problèmes sont venus plus tard. Une désagréation des osselets de l'oreille, des problèmes d'articulation, des nodules sur la thyroïde... Je n'ai pas de cancer déclaré aujourd'hui. Mais je m'y attends toujours. 35 % des adhérents de l'AVEN en ont développé un. J'ai fait, en revanche, de l'apnée du sommeil et deux infarctus. »

1.Association des Vétérans des Essais Nucléaires

Par Philippe Belhache, 27 avril 2010 Mis à jour le 27/04/2010 à 9h39 <https://www.sudouest.fr/charente>

-maritime/royan/temoignage-j-ai-assiste-a-une-dizaine-d-essais-nucleaires-9943407.php



Doc 14 Près de 2 500 Polynésiens sont descendus vendredi dans les rues de la capitale, Papeete, à Tahiti, pour commémorer l'anniversaire du premier essai nucléaire, Aldébaran, exécuté le 2 juillet 1966.

Le Parisien avec AFP Le 3 juillet 2021

N. Kellil-Benali, collège de Arue

Doc 13. Témoignage de Gaston, un doyen de Rikitea

Entre 1966 et 1999, 193 bombes nucléaires ont explosé à Moruroa et Fangataufa, en Polynésie française, dont 46 en plein air. À seulement 342 kilomètres de l'épicentre des tirs, sur l'île de Mangareva, ce souvenir longtemps tabou est encore très douloureux chez les tout derniers témoins. Dans les maisons de ce fenua, les photos immenses des champignons nucléaires qui ornaient presque tous les salons comme un trophée ont toutes disparu. Pour le millier d'habitants, la venue du nucléaire français est un souvenir amer, une plaie ouverte sur une histoire trop longtemps restée taboue. Pour les derniers témoins parler n'est pas plus facile aujourd'hui qu'hier.

Gaston est l'un des doyens de l'île de Mangareva. Dans sa maison de Rikitea, il vous accueille sur sa terrasse mais très vite fustige vos questions de journaliste : "À quoi ça sert de reparler du nucléaire, c'est trop tard pour moi. Mon père, ma mère, mes frères (...), ils sont tous morts, contaminés. Un jour, quand la bombe a explosé à Moruroa, deux ingénieurs sont morts. Nos chefs ont tout fait disparaître et avant de partir en permission le directeur du CEA nous a convoqué dans son bureau pour nous dire que nous devions nous taire, ne rien dire. C'était dans notre contrat de travail : si nous parlions des trucs de la bombe alors on passait devant un tribunal militaire pas un tribunal civil alors que nous sommes des civils et pas des militaires. Ne rien dire ça voulait dire rester muet et muet ça veut dire devenir fou !"(...) "Les Français venaient en tenue de protection intégrale sur notre île alors que les enfants se baignaient dans la mer et que nous mangions les poissons et les légumes de la terre ! C'est honteux, c'est honteux pour la France mais ça m'a rendu antifrçais".

Par Cécile de Kervasdoué, publié le vendredi 30 janvier 2026

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/comme-personne/derniers-temoins-de-la-bombe-en-polynesie-francaise-les-preuves-de-notre-contamination-sont-aucimetiere-3593958>